

BOUXWILLER

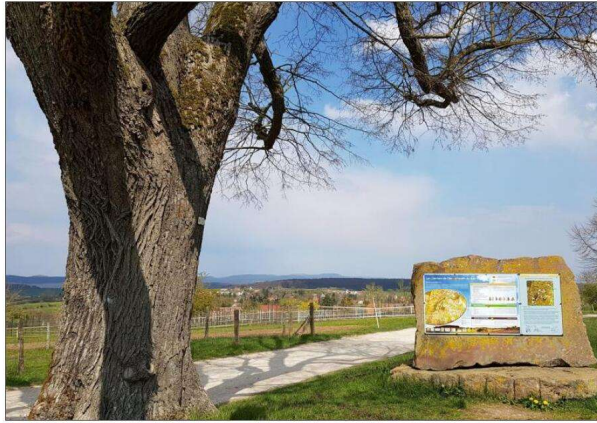
Sur le sentier géologique des chortens au Bastberg

Inaugurés en mai 2010, les trois sentiers de découverte du Bastberg à Bouxwiller mettent en valeur la géologie, la nature et le patrimoine de cette colline mythique. À découvrir pour les châteaux qui habitent dans un rayon de 10 km autour de ce très beau site naturel.

L'originalité de ce sentier du Bastberg, à Bouxwiller, est la présence de chortens, un projet conçu en 2008 et finalisé en 2010 par une équipe qui n'a pas eu peur de relever ce défi original. Ces constructions de pierre, créées de toutes pièces par les porteurs de ce projet un peu fou, retracent le passé géologique de l'Alsace qui aurait commencé il y a 245 millions d'années. Une époque où s'est formé le grès des Vosges. Son histoire est à découvrir sur le premier chorten croisé sur ce chemin, placé à la « station 3 » et baptisé « La porte ».

Des empilements de pierres typiques de la région

Chaque empilement de roches typiques de la région est agrémenté d'une citation philosophique, imaginée par Sébastien Minot, chargé de mission à la Ville de Bouxwiller. Par exemple, celui qui présente le grès annonce : « Je suis l'accueil, j'ouvre le chemin, je suis le chorten de l'ouverture. » De quoi réjouir à la fois les esprits scientifiques et littéraires. Les habitués des balades en montagnes y verront une similitude entre les cairns, des amas de pierre artificiels et provisoires qui balisent les chemins.



Des balades instructives pour en prendre plein la vue ! Photos DNA

L'architecture des chortens rappelle celle des édifices religieux dans la tradition tibétaine. Mais ceux de Bouxwiller n'ont aucune signification religieuse. Ils servent de support pédagogique pour transmettre un savoir sur la terre et ses origines. Ils ont été conçus par un géologue, Philippe Duringer, maître de conférences de l'Institut géologique de Strasbourg et réalisés par les services techniques de la Ville de Bouxwiller.

Leur mise en place a été l'aboutissement d'une aventure humaine et d'une prouesse technique. De nombreux partenaires ont rendu ce projet possible : le parc régional des Vosges du Nord, des associations

de protection de l'environnement, le conservatoire des sites alsaciens, qui préserve ce lieu, le Club vosgien, l'office de tourisme, l'Institut de géologie de Strasbourg, l'Ariena, l'association des Amis du musée de Bouxwiller et la Ville de Bouxwiller qui a assuré la maîtrise d'œuvre.

Trois parcours pour découvrir un site mythique chargé de légendes

Chacun des sept chortens de ce sentier géologique a sa personnalité. « Le masque » est celui de la crainte : « Je suis une armure, je suis rigide, je suis seul, je suis le chorten de la crainte. » Et en effet, son aspect peut faire peur, on peut y déce-

ler un regard sévère. Constitué de calcaire, il ne pèse pas moins de 18 tonnes. Pour lui, comme pour ses comparses tout aussi volumineux, les pierres dont ils sont constitués proviennent de carrières de la région. Différentes sortes de calcaires et de grès sont ainsi présentées à travers « La vrille », « L'œuf », « Le temple », « Le casque » et « Le Goliath ».

Deux autres sentiers offrent des points de vue sur cette colline qui culmine à 326 mètres d'altitude, classée « réserve naturelle régionale » depuis 2012, pour sa faune et sa flore exceptionnelles. Le sentier nature est à découvrir pour ses magnifiques paysages composés de haies, de vergers hautes tiges,



Un des chortens, « Le masque ».



« L'œuf » composé de calcaire dolomitique.

d'une forêt de pins et même de vignes. Quant à celui consacré au patrimoine, il évoque les légendes du Bastberg, un Haut-Lieu de rassemblement de sorcières qui « atterrissaient » là après avoir « décollé » du Mont-Saint-Michel, près de Saint-Jean-Saverne, sur leurs balais volants... Incontournable aussi, l'imposant et remarquable arbre surnommé « le tilleul de Goethe », pour avoir

été planté par la ville de Bouxwiller, en 1849, pour célébrer le centenaire de la naissance de l'écrivain.

S.G.

La visite du Bastberg peut s'effectuer sans accompagnement. Les panneaux pédagogiques permettent d'accéder à toutes les informations. Départ de la balade, au parking du Bastberg, 17 rue du Bastberg.

DIEMERINGEN

Pourquoi la commune a refusé des distributeurs à pizzas ?



La commune de Diemeringen compte déjà plusieurs restaurants proposant des pizzas. Photo DNA/T.L.

Lors du dernier conseil municipal, les élus de Diemeringen ont refusé l'installation de distributeurs de pizzas sur la voie publique. La maire Nicole Oury en explique les raisons.

Récemment, les élus diemeringeois ont refusé l'installation de distributeurs de pizzas par 16 voix contre et trois abstentions. Ce vote du conseil municipal faisait suite à deux sollicitations de ce genre par deux sociétés différentes qui souhaitaient installer un distributeur sur des terrains communaux.

« Il est important de défendre nos commerces »

« Nous avons été sollicités par deux restaurateurs basés dans d'autres communes et qui souhaitaient l'un comme

l'autre installer un distributeur de pizzas sur des terrains communaux », explique Nicole Oury. Or, pour les élus de Diemeringen, « il est important de défendre nos commerces. Plusieurs d'entre eux proposent déjà ce type de produits ».

Elle indique également que du côté des lieux d'implantation demandés, certains auraient pu être gênants pour l'organisation de certaines manifestations dans la commune.

Par ailleurs, elle ajoute aussi que « ces sites d'implantation se trouvent dans le périmètre classé soumis à l'autorisation de l'ABF (Architecte des bâtiments de France N.D.L.R.). Avec ce type de contraintes, il est probable que ces installations n'aient de toute façon pas pu se faire ».

T.L.

VAL DE MODER - PFAFFENHOFFEN

À 15 ans, Athénaïs veut lancer sa maison d'édition

Athénaïs Klapczynski, 15 ans, originaire de Pfaffenhoffen, a lancé en mars dernier une cagnotte en ligne pour financer la parution de son premier roman et l'ouverture de sa maison d'édition. Elle espérait vendre 800 ouvrages mais à cinq jours de la fin, l'objectif n'est atteint qu'à 13 %.

Athénaïs Klapczynski est en terminale au lycée Robert-Schuman de Haguenau. À 15 ans, elle a déjà écrit un livre, monté un projet de maison d'édition et été championne de France de gymnastique rythmique avec son club Gym-Union de Haguenau en 2017. C'est en mars 2020, pendant le premier confinement que la lycéenne a décidé de se lancer dans l'écriture de son premier ouvrage.

Un livre avec le point de vue de chaque personnage

Son concept ? « Un livre à deux perspectives » : une seule histoire mais deux narrateurs. « L'ouvrage se lit des deux côtés. D'autres auteurs ont déjà fait ça auparavant mais ce qui est différent dans mon livre

c'est qu'on connaît le point de vue des deux personnages », explique Athénaïs. L'histoire est inspirée par ce qu'elle aime depuis toute petite. « Les extraterrestres ». Mais aussi par son expérience personnelle : « Ma mère est Russe et mon père est Français. Lorsque je vais en Russie on me traite de Française et lorsque je suis en France on me traite de Russe. J'ai toujours été victime de ces préjugés et c'est ce que mes personnages racontent. »

Une maison d'édition pour faire réfléchir les jeunes

Mais ce n'est pas tout, la jeune Alsacienne s'est aussi lancée, avec le soutien de son père, dans la création d'une maison d'édition : « OriCap ». Et c'est à nouveau un concept très particulier qu'Athénaïs veut promouvoir. « Produire des livres pour faire réfléchir les jeunes sur les grandes problématiques et les défis de demain », telle est sa devise.

Un an après le début de l'écriture de son livre, le projet prend un tout autre tournant. À la mi-mars, la jeune lycéenne décide de débiter une cagnotte Ulule en ligne pour fi-



À 15 ans, Athénaïs a déjà écrit un livre, monté un projet de maison d'édition et été championne de France de gymnastique rythmique avec son club Gym-Union de Haguenau en 2017. Capture d'écran

nancer à hauteur de 15 000 € l'impression de son livre et la création de sa maison d'édition. Les participants peuvent soit donner le montant de leur choix soit acheter l'ouvrage à partir de 18 euros. Seuls 94 contributeurs (à la date du 23 avril) ont acheté au total 108 ouvrages sur les 800 espérés. Une grande source d'in-

quétitude pour Athénaïs. Mais la jeune femme ne perd pas espoir, elle l'affirme : « Ce n'est pas fini ! ». Quoi qu'il arrive Athénaïs garde la bougeolette. Cette année, elle passera le bac, l'an prochain elle espère aller à Sciences Po mais toujours avec un objectif : « Être écrivaine ».

Laurine JEANSON